

Contre les Etats et les frontières, solidarité !

Brahim est incarcéré à la prison de Fleury-Mérogis depuis avril 2014. C'est son quatrième séjour en taule depuis son arrivée en France. Des années d'enfermement, dont différents passages en prison pour étranger-e-s. Le 16 décembre 2012, il avait pris un an ferme pour avoir tenté de s'évader du centre de rétention de Palaiseau avec d'autres retenus. Quatre avaient réussi à se faire la belle mais lui était resté aux mains des flics qui avaient porté plainte pour violences. Une matonne s'était faite extorquer ses clefs et un autre maton avait été maintenu pour permettre la fuite. Brahim avait été condamné pour cela vu qu'on ne peut pas être poursuivi-e pour « tentative d'évasion » lorsqu'on est en rétention. Cette fois, et comme pour ses autres condamnations, c'est une baston avec les flics dans la rue lors d'un contrôle d'identité qui l'a conduit dedans. 28 jours d'ITT (Interruption Temporaire de Travail) pour un condé et une année de plus en prison pour « violence sur agent » pour Brahim dont la sortie est prévue en février 2015.

Brahim n'a pas de papiers. La révolte est sa réponse afin d'éviter l'expulsion vers un pays où il ne veut pas vivre. S'évader lorsqu'il est enfermé, se défendre lorsque les flics tentent de le contrôler.

Comme lui, de nombreuses personnes sans papiers résistent et se révoltent, individuellement et collectivement, contre l'État et ses flics qui leur mènent la guerre au quotidien. Le 22 juin 2008 le centre de rétention de Vincennes avait été entièrement brûlé par la rage des retenus. Depuis sa réouverture, il y a eu d'autres tentatives de le détruire de l'intérieur. La dernière connue est celle du 15 avril 2014, lors de laquelle des retenus ont entassé draps et matelas dans une chambre avant d'y mettre le feu, en réponse au tabassage de l'un d'eux par les flics.

Au centre d'Amygdaleza près d'Athènes, une coupure d'électricité avait déclenché des affrontements entre retenus et matons en août 2013. Une unité d'habitation était partie en fumée et une dizaine de personnes avait pu s'évader.

En Italie, les coups portés aux centres de rétention de part et d'autre des murs en ont fermés bon nombre.

Un peu partout les migrant-e-s s'auto-organisent pour passer les frontières.

A Calais, nombreux sont ceux et celles qui tentent de passer en Angleterre. En attendant illes occupent des bâtiments et des terrains et manifestent contre les uniformes et fachos en tout genre qui les jugent indésirables. Le 17 septembre dernier, 250 personnes ont tenté de rejoindre la zone de contrôle des camions dans le port. Les barrières en interdisant l'accès ont été ouvertes et les flics attaqués à coup de pierres. Depuis septembre, il y a une multiplication des tentatives de monter en force à nombreux et nombreuses dans les camions qui traversent la Manche.

A Melilla, l'enclave espagnole située sur le territoire marocain, les assauts collectifs de la frontière sont réguliers, malgré les dispositifs de sécurité toujours plus dissuasifs et la brutalité de la Guardia civil espagnole. En 2013, plusieurs milliers de migrant-e-s ont réussi à entrer à Ceuta et Melilla, d'autres y ont laissé leur peau, mais depuis des centaines d'individus continuent d'attaquer les barbelés et leurs chiens de garde.

Ici et ailleurs, des solidarités se créent pour la liberté avec ou sans papiers.

A Calais, des personnes soutiennent les migrant-e-s en participant à l'ouverture de squats et en organisant leurs propres manifestations. En Italie, les échos entre l'intérieur et l'extérieur des centres de rétention sont constants et permettent que les actes se répondent. En France, lorsque ça speed à l'intérieur des cra, la colère s'exprime régulièrement à l'extérieur, entre autres par des feux d'artifice. Et lorsque la répression frappe, la solidarité continue à attaquer, comme au moment du procès des retenus accusés de l'incendie de Vincennes : une occasion supplémentaire de saboter les rouages de la machine à expulser et d'étendre la révolte.

Les États sont prêts à tout pour maintenir chacun-e à sa place, en imposant les frontières et les taules. Tenter l'évasion c'est donc aussi s'exposer à leur répression : tabassages par les flics, mort-e-s aux frontières comme en Méditerranée, emprisonnements...

ETRE SOLIDAIRES LES UN-E-S DES AUTRES FACE À L'OPPRESSION, C'EST AUSSI CONTINUER A LUTTER POUR SA DESTRUCTION. NOUS NE SERONS PAS LIBRES TANT QU'IL Y AURA DES FRONTIERES ET DES PRISONS.

La caisse Kaliméro de solidarité avec les prisonnier-e-s de la guerre sociale envoie des mandats à Brahim chaque mois.

Pour participer, envoyer de l'argent, demander des informations ou pour être tenu-e au courant des prochains rendez-vous et s'inscrire sur la mailing list de la caisse : *kalimeroparis@riseup.net*

Pour écrire à Brahim :

(Pour l'argent il faut passer par Kaliméro car, au-delà d'une certaine somme reçue dans le mois, les flics se servent pour les dommages et intérêts.)

Brahim Eloua
413615G
Bât D5
MAH
7 avenue des Peupliers
91705 Ste Geneviève des bois cedex



Melilla, 1er mai 2014